

## PRESENCE D'ANDRE GIDE DANS "LES THIBAUT"

par

Harald EMEIS

(Meldorf. R. F. A.)

André Gide a dit de ses Faux-Monnayeurs: "Il me plaît qu'entrant pas une étroite fissure le lecteur découvre en avançant un immense souterrain."<sup>1</sup> Il paraît possible d'appliquer la même image aux Thibault de R. Martin du Gard.

Le lecteur attentif de ce grand roman bute à plus d'un endroit contre quelque chose d'opaque et d'énigmatique. On sent vaguement qu'il y a quelque chose de caché sous la surface du récit, impression qui est renforcée par l'emploi fréquent du vocabulaire de l'occulte, c'est-à-dire des mots tels que: clandestin, secret, sibyllin, énigmatique, masque, masquer, démasquer, clef, grille, chiffre, déchiffrer, indéchiffrable, deviner, sous-entendu, etc... La façon curieuse qu'ont les personnages de parler "à voix basse" ou de "murmurer" à tout moment et de "cligner de l'oeil" ou de "plisser les paupières" si fréquemment serait également à mentionner ici; de même que certaines rougeurs inexplicables, certains silences subits, certaines confessions inachevées.

Le 22 juillet 1923, R. Martin du Gard écrit à Gide:

J'ai lu Ariel ou la vie de Shelley. Belle histoire, ma foi! Mais le bonhomme qui a eu tous ces éléments-là en mains et qui a résisté à la tentation de les recréer, de laisser tomber l'histoire, et de composer un roman, est un homme de lettres adroit mais n'est pas un romancier de race. Et qu'on ne me parle pas de piété historique, souci de la vérité, etc. J'enrage en pensant au beau roman que l'on<sup>2</sup> aurait pu écrire avec ce point de départ prodigieux.

Or, depuis les "longues confidences sur sa vie"<sup>3</sup> (I, p. LXXXIV) que Gide fit fin décembre 1920 à l'auteur des Thibault, confidences que celui-ci nota soigneusement dans son Cahier bleu<sup>4</sup>, R. Martin du Gard avait des éléments biographiques pareillement passionnants à sa disposition. Aurait-

il alors résisté à la tentation de les utiliser dans son long roman qu'il venait de commencer à cette époque? Le passage cité ci-dessus de sa lettre de 1923 fait plutôt penser le contraire. Et cela d'autant plus que la figure de Gide n'a jamais cessé de fasciner, voire d'obséder l'auteur des Thibault.

Il faut dire ici que d'autres écrivains de l'entourage de Gide se sont inspirégalement de la figure et de la biographie de celui-ci dans leurs écrits. Ainsi Pierre Louÿs qui, dans Les Aventures du Roi Pausole, a tracé une caricature assez méchante de son ami Gide par la figure du Grand-Eunuque Taxis.<sup>5</sup> Ainsi Henri Ghéon qui, dans L'Adolescent, roman avorté de 1907-1908, avait essayé de dessiner le portrait de Gide, entreprise qui a vivement intéressé le modèle, qui y a collaboré de son mieux.<sup>6</sup> Beaucoup plus tard, Ghéon converti revint à la charge avec Les Jeux de l'Enfer et du Ciel (1929), dont le personnage central, Le Sage est manifestement un portrait d'André Gide.<sup>7</sup> L'Antigyde ou Elie de Nacre (1932), satire de Gide et du gidisme par Francis Jammes, est un autre exemple à cet égard. Elie de Nacre, portrait caricatural de Gide, est d'ailleurs marié à une certaine Gisèle, "femme charmante", au "ravissant sourire"<sup>10</sup>, dont il "prise fort l'intelligence"<sup>11</sup> et qui sans aucun doute représente Madeleine Gide. Le roman Olivia par Dorothy Bussy, que celle-ci écrivit en 1933, doit également être nommé ici.<sup>12</sup>

Au moment de la composition de leurs livres, les trois anciens amis de Gide étaient plus ou moins brouillés avec celui-ci ou, de toute façon, exclus de son intimité. Le cas de Roger Martin du Gard est bien différent: Pendant tout le temps de la longue composition des Thibault, l'écrivain était en contact étroit avec Gide et son milieu, dont il connaissait les secrets les plus intimes. On peut dire que R. Martin du Gard était parfaitement qualifié pour faire le portrait de Gide dans son oeuvre et raconter l'histoire de sa vie. Selon Jean Delay, l'auteur des Thibault connaissait "toute la vie privée de son ami, qui s'était confié à lui plus complè-

tement qu'il ne fit à personne."<sup>13</sup> R.martin du Gard, dans ses Notes sur André Gide, parle lui-même de "son étroite intimité avec Gide, avec sa personne, sa vie, son entourage"(II,1417).

On pourrait objecter ici que la parfaite discrétion de R.Martin du Gard, si souvent mentionnée par la critique, devait lui interdire l'utilisation de la biographie de Gide dans Les Thibault. Mais selon Jacques Brenner "Martin du Gard aimait beaucoup les indiscretions, à condition qu'elles ne créent pas de complications pour les personnes concernées."<sup>14</sup> D'ailleurs l'oeuvre de Gide n'est-elle pas fondée presque entièrement sur sa biographie intime? Pourquoi R.Martin du Gard aurait-il été plus discret à cet égard que Gide lui-même? On peut même supposer que l'auteur des Faux-Monnayeurs, dont on connaît la préoccupation de sa propre figure, a encouragé son ami intime à le mettre dans Les Thibault. Dans une scène de La belle Saison, Jacques Thibault dit à Jenny de Fontanin: "Alors Battaincourt m'a pris pour confident, sans crier gare. Il m'a raconté toute sa vie, comme on confie sa fortune à un banquier, en lui disant: "Occupez-vous de mes affaires, je m'en rapporte à vous."(I,926). On peut s'imaginer que la remarque reflète les rapports entre André Gide et l'auteur des Thibault, supposition qui est appuyée par le fait que le personnage de Battaincourt est en bonne partie un portrait camouflé de Gide.

Le roman de R.Martin du Gard fourmille de tels portraits camouflés de son ami. Partout, souvent sous les déguisements les plus invraisemblables, on y rencontre la figure de Gide, ce qui est bien en accord avec la nature protéiforme de celui-ci. On peut dire que Les Thobault ressemblent à cet égard à un miroir à multiples facettes qui reflètent les divers aspects de la personnalité complexe d'André Gide. La gamme des portraits y va de personnages plutôt cocasses et caricaturaux, tel que le pasteur Grégory, jusqu'au portrait du professeur Philip, qui, comme on a tâché de le démontrer, représente le meilleur Gide.<sup>15</sup> Roland Barthes a dit que les romans de Gide sont des "jeux" qui "sont nés du plaisir su-

périeur à imaginer des histoires où l'on s'introduit soi-même, sous les aspects les plus nombreux et les plus piquants possible."<sup>16</sup> On peut dire que R. Martin du Gard a fait la même chose dans ses Thibault à propos de la personne de son ami intime. Et il paraît légitime de supposer que lui aussi (comme son ami Gide) a tiré un " plaisir supérieur " de ce jeu spirituel.

Madeleine Gide, l'autre protagoniste du drame de Gide, occupe également une place importante dans Les Thibault. Son visage se cache derrière le masque de plus d'un personnage. D'autres personnages importants de l'entourage de Gide, tels que Marc Allégret et Elisabeth Van Rysselberghe, ont de même laissé certaines traces dans Les Thibault.

Dans une lettre du 9 octobre 1922, R. Martin du Gard écrivit à André Gide à propos de La Belle Saison: " Cela vient assez bien. Ce volume s'annonce assez gros, bourré d'événements entremêlés, et, je crois, inattendus. L'intérêt s'y soutient, j'en suis presque sûr; (...) Mais j'y voudrais bien d'autres choses encore. Vous verrez, vous, verrez, au moins je l'espère, ce que j'ai voulu faire."<sup>17</sup> Quelles sont ces " autres choses " mentionnées par l'auteur des Thibault et dont il espère que Gide va les déceler dans son livre? Ne seraient-ce pas des allusions cachées à la vie et à la personne de son ami?

La Belle Saison contient en effet une multitude de références à Gide. Mais il n'y a aucun volume des Thibault d'où la figure de ce dernier soit absente. Du Cahier gris jusqu'à l'Epilogue: Gide est toujours présent. Et avec lui son histoire, le drame de sa vie avec les acteurs correspondants. On y trouve les événements marquants de l'existence de Gide, comme par exemple son aventure homosexuelle de Soussé, l'initiation hétérosexuelle de Mériem, l'intervention malencontreuse de la mère de l'écrivain, le voyage de noces pénible, la fugue avec Marc Allégret, la destruction des lettres de Gide par sa femme, la naissance de sa fille, pour ne nommer que quelques épisodes importants.

On peut bel et bien considérer Les Thibault à cet égard comme une espèce de gageure: raconter la vie de Gi-

de, dans une sorte de roman souterrain, sans que le lecteur non prévenu s'en aperçoive n'est pas une petite affaire. R. Martin du Gard y fut aidé par son astuce considérable. L'auteur des Thibault peut en effet être considéré comme un maître de l'art du camouflage et comme un cryptographe insigne, voire génial. La petite analyse suivante donnera, on l'espère, une certaine idée de la méthode de l'écrivain.<sup>18</sup>

"L'homme du wagon".

Le premier chapitre de La Belle Saison comporte plusieurs citations tirées des Nourritures terrestres. L'auteur des Thibault a balancé quant à la meilleure méthode d'introduire ces citations dans son roman. Dans le dernier brouillon de La Belle Saison, on relève cette phrase rayée, qui se réfère à Daniel de Fontanin: " C'est /vers/ à cette époque que les hasards d'un article de revue l'avaient aiguillé vers Les Nourritures terrestres, et qu'il avait, dans le silence avide de son coeur, entendu l'appel."<sup>19</sup> Dans la marge, au crayon, se trouve cette note de la main de R. Martin du Gard: "Non. Livre secret. Inconnu de la presse. Trouver."<sup>20</sup> Le résultat de la recherche de l'écrivain est le personnage de "l'homme du wagon". Voici comment ce personnage est introduit dans le roman:

C'est peu après avoir écrit cette lettre, qu'il voyagea dans un train de banlieue avec celui qu'ils appelèrent par la suite "l'homme du wagon", et qui, certes, ne se douta jamais du retentissement que cette brève rencontre eut sur l'adolescence des deux jeunes gens.

Daniel revenait de Versailles, où il avait passé un bel après-midi d'octobre, sous les ombrages du parc. Il avait sauté dans le train à la dernière minute. Le hasard voulut que l'homme âgé en face duquel il s'assit ne lui fût pas tout à fait inconnu: au cours de la journée, il l'avait croisé dans les bosquets du grand Trianon; il l'avait regardé, remarqué; il fut enchanté de pouvoir l'examiner plus à loisir. (I, 828)

Suit une description de l'extérieur du personnage. - Pour le dire tout de suite: "l'homme du wagon" semble bien être un portrait camouflé d'André Gide. Le nom, déjà, convient parfaitement à ce "perpétuel voyageur"<sup>21</sup>, qui a pris tant de trains dans sa vie.

"L'homme du wagon" n'est donc pas tout à fait inconnu à Daniel- ni à R. Martin du Gard non plus. Dans le dernier brouillon de cette partie du roman, l'auteur des Thibault avait d'abord écrit: "...ne lui était pas inconnu"<sup>22</sup>, phrase qu'il a rayée ensuite et remplacée, dans la marge, par la phrase imprimée.

Dans le brouillon en question, les deux dernières propositions du passage cité du roman ont été ajoutées dans la marge sous cette forme augmentée: "il l'avait regardé, remarqué, et, sans autre raison qu'une attirance instinctive, il fut enchanté de pouvoir l'examiner."<sup>23</sup> L' "attirance instinctive" de Daniel n'est donc plus mentionnée dans la version imprimée. Dans le brouillon, il y a ensuite tout un passage qui a été rayé par R. Martin du Gard. En voici le texte:

...; au cours de la journée, il avait déjà remarqué cet élégant vieillard, dans un coin solitaire du parc; l'épaule appuyée contre un arbre, la tête inclinée vers le sol; (peu après)/une demi-heure plus tard/ au même endroit il l'avait retrouvé, immobilisé dans la même attitude; et, s'étant approché, il s'était aperçu qu'il regardait vivre une fourmilière. Aussi Daniel fut-il assez curieux de pouvoir l'examiner plus à loisir.<sup>24</sup>

Pourquoi R. Martin du Gard a-t-il rayé le passage cité? Serait-ce parce que l'allusion à André Gide lui a paru trop nette? Celui-ci, on le sait, a été un entomologiste passionné depuis son enfance. L'auteur des Thibault se sert justement de ce terme-là pour décrire le comportement de son ami dans cette note, datée de mars 1924: "Amusant de le surprendre jouant avec sa fille, -ou plutôt, patiemment penché, avec la curiosité de l'entomologiste, vers ce bébé de dix mois qui se traîne et se trémousse sur le tapis." (II, 1391). Jean Delay cite les lignes suivantes d'une lettre de Mme Paul Gide, qui se rap-

portent à la conduite de son fils: "Il/André/serait très gentil s'il n'avait pas la manie de faire des stations, complètement immobile au pied d'un arbre à chercher des colimaçons."<sup>25</sup> La Petite Dame note le 30 août 1922 dans son journal: "Il/Gide/ raconte qu'il a été ravi de trouver dans une lettre de sa mère à son père, cette phrase: "Le petit va très bien, mais il ne prend pas assez d'exercice. Il peut rester des heures à contempler une chenille."<sup>26</sup> Gide s'y réfère sans doute à la phrase de sa mère citée par Jean Delay. Ne dirait-on pas que l'attitude de "l'homme du wagon", qui reste complètement immobile sous un arbre à contempler longuement des insectes, ressemble curieusement à l'attitude de Gide enfant? La passion entomologique de l'écrivain était si bien connue que "la direction du Jardin des Plantes" l'engagea<sup>27</sup> à essayer de rapporter des papillons, des insectes de son Voyage au Congo. Francis Jammes a qualifié Elie de Nacreg, sosie caricatural de Gide, de "subtil entomologiste".<sup>28</sup> On voit donc bien la nature durable et caractéristique de l'écrivain.

Voici comment l'extérieur de l'"élégant vieillard" est décrit:

De près, le voyageur paraissait beaucoup plus jeune; bien que ses cheveux fussent blancs, il devait à peine avoir atteint la cinquantaine; une barbe très blanche et courte soulignait avec soin l'ovale d'un visage dont la régularité accentuait la douceur. Le teint, l'allure, les mains, la coupe et l'étoffe claire du vêtement, le ton rare de la cravate, et surtout ce regard bleu, ardent et vif, qu'il promenait sur toutes choses, étaient d'un adolescent. (1,828-9)

Les cheveux blancs et la barbe blanche de ce curieux vieillard, qui a "à peine" "atteint la cinquantaine", ont l'air d'avoir été surajoutés au portrait pour camoufler la vraie identité du personnage. La chose fait penser au professeur Philip, autre portrait camouflé de Gide, qui comporte aussi une barbe postiche.

Dans le dernier brouillon de la description du personnage se trouvent quelques variantes. Voici le texte du brouillon:

De près, il paraissait encore jeune; bien que ses cheveux fussent blancs, il devait /avoir/ à peine (avoir passé) /djà/ la cinquantaine; une barbe très blanche et courte accompagnait avec soin l'ovale /de son/(d'un) visage, (dont la régularité accentuait la douceur). Le teint, le corps alerte, les mains, la coupe et l'étoffe claire du /des/ /un/ vêtement, le ton rare de sa cravate, et surtout ce regard bleu, ardent et vif, qu'il promenait sur toutes choses, était d'un/jeune/ (adolescent).<sup>29</sup>

L'âge du personnage correspond assez bien à celui de Gide, qui en 1922, année où R. Martin du Gard commença la composition de La Belle Saison, avait en effet "à peine" "passé" "la cinquantaine". Le visage de l'écrivain, à cette époque, était bien ovale et régulier, impression qui était soulignée par le crâne chauve.<sup>30</sup> La Petite Dame, dans une note de septembre 1919, parle du "beau visage/.../ symétrique"<sup>31</sup> de Gide, ce qui est en accord avec "la régularité" des traits du personnage. La "douceur" du visage de "l'homme du wagon" peut faire penser à la douceur mélancolique qui marque certains portraits photographiques de Gide. Dorothy Bussy, dans une lettre de septembre 1920 à Gide, parle des "lèvres douces, austères, incroyablement mystérieuses"<sup>32</sup> de l'écrivain adoré, remarque qui va un peu dans le même sens.

Ce qui est dit de la jeunesse du physique, de l'allure et de la mise de "l'homme du wagon" correspond parfaitement à la "persistante jeunesse"<sup>33</sup> de Gide, à "cette curieuse adolescence"<sup>34</sup> que l'écrivain a conservée "jusque dans sa vieillesse d'après le témoignage de plusieurs de ses familiers.

L'expression "le corps alerte", qui se trouve dans le brouillon, a été remplacée par le mot "allure". L'une et l'autre remarques s'appliquent au cas de Gide: l'écrivain, à cet âge, possédait encore le corps alerte et l'allure d'un adolescent. Ainsi la <petite Dame, à la date du 17 septembre 1919, parle-t-elle du "corps mince,

flexible, aux hanches étroites"<sup>36</sup> de Gide. Dans la même note de son journal, elle constate: Il/Gide/ aura cinquante ans en novembre prochain; s'il y paraît parfois sur son visage, il n'y paraît jamais à sa démarche, tant elle a d'élan juvénile et de vivacité."<sup>37</sup> Deux ans plus tard, elle note encore que " sa silhouette est celle d'un jeune homme."<sup>38</sup>

Selon Jean Delay, Gide avait "conservé jusqu'à la fin de sa vie un faible pour l'élégance vestimentaire"<sup>39</sup>, remarque qui va bien avec l' "élégant vieillard" du brouillon. Robert Mallet se rappelle un Gide âgé "habillé en jeune homme"<sup>40</sup>, "vêtu d'un costume beige clair."<sup>41</sup> La Petite Dame note en juin 1930: "Surprise joyeuse de trouver Gide à la gare, un Gide fringant vêtu de couleurs claires, plein d'attentions et de gentilleses."<sup>42</sup> Deux ans plus tard, elle note encore: "Il /Gide/ est frais, tout de gris vêtu, une chemise claire, un feutre clair; je lui fais des compliments. "Un peu jeune, dit-il, non?"<sup>43</sup> On a l'impression que ce qui est dit de la jeunesse de la mise de l'écrivain s'applique également aux années précédentes.

Le "ton rare de la cravate" de "l'homme du wagon" témoigne d'une certaine recherche dans la mise, trait qui n'était pas étranger à Gide, paraît-il, dont Giovanni Papini écrit qu'il "s'habillait toujours avec une élégance bien à lui."<sup>44</sup> Dans une note de la Petite Dame, du 17 septembre 1919, il est question d' "un grand foulard de soie rare"<sup>45</sup> qui fait partie des vêtements de l'écrivain. Le peintre Pierre Sichel, qui en 1922 fit le portrait de Gide, rapporte à propos du comportement de l'écrivain à cette occasion: "Mais la couleur de sa cravate lui était sans doute aussi essentielle que la nature de son esprit."<sup>46</sup> "Gide se mettait à parler chiffons, il débaltait les pièces de mousseline qui lui servaient de cravates, s'inquiétait de donner à chaque nuance son nom exact, me consultait."<sup>47</sup> On le voit: l'épisode (auquel R. Martin du Gard était d'ailleurs mêlé) permet d'établir des rapports avec le "ton rare" de "la cravate" de "l'homme du wagon".

Le regard de Gide, comme celui de "l'homme du wagon", était également "ardent et vif" d'après le témoignage de certains de ses amis et connaissances. Ainsi Monique Saint-Héliier parle-t-elle du "feu du regard"<sup>48</sup> de l'écrivain. Dorothy Bussy dit de Gide qu'un "feu brûlait en lui"<sup>49</sup>, et dans une note de son journal, datée de 1921, elle parle d'un regard mémorable de l'écrivain, qui exprimait "quelque chose d'ardent et de sauvage."<sup>50</sup> Francis Jammes a doté Elie de Nacre d'un "oeil d'une brillante vivacité sous les lunettes."<sup>51</sup> A un autre endroit de son roman, il parle à propos de ce sosie de Gide, de "ses yeux très vifs d'anguille."<sup>52</sup> André Maurois note que "le visage de Gide "plaisait par la jeunesse du regard."<sup>53</sup>

La couleur bleue du regard du personnage pose un problème vu le fait que quelques-uns ont qualifié les yeux de Gide de noirs et même de bruns. Mais d'après Jean Delay "les yeux de Gide n'étaient pas noirs (comme les représentent certains portraits), mais vert-de-gris."<sup>54</sup> Maurice Sachs, dans un portrait de Gide daté de 1936, constate: "Ses yeux/.../ tirent tantôt sur le gris, tantôt sur le bleu comme certaines ardoises, comme, sous certain jour, les feuilles de peuplier."<sup>55</sup> R. Martin du Gard, enfin, dans une note de son Journal, datée du 26 décembre 1924, mentionne "le regard bleu pâle, extraordinairement pur"<sup>56</sup> de Gide, à propos d'une visite qu'il avait rendue à celui-ci à l'hôpital. Le "regard bleu" de "l'homme du wagon" ne semble donc pas trop jurer avec le physique de Gide, après tout.

Les "mains" de "l'homme du wagon" qui tiennent "le livre secret" (c'est-à-dire Les Nourritures terrestres) sont "des mains déliées, à la fois nonchalantes et nerveuses, qui éveillent une idée de spiritualité" (I, 829) Il semble bien que cette description puisse également être appliquée aux "mains de Gide", qui, selon Monique Saint-Héliier, "volent, se posent, saisissent, touchent, longues, sûres, habiles et refermées avec adresse sur leur butin"<sup>57</sup>, des "mains rapides, étroites, légères - plutôt des instruments que des mains."<sup>58</sup> L'adjectif "délié", serait-ce en plus une référence cachée à la libération morale du jeune

Gide, dont Les Nourritures terrestres, comme on le sait, sont nées de sa protestation contre l'emprisonnement par la morale puritaine ? Le qualificatif "nerveux" pourrait de même avoir un double sens ici, se référant en même temps à la vigueur des mains de Gide, mains de jardinier et de pianiste, et à la nervosité innée de l'écrivain.

"L'homme du wagon" feuilleton le livre secret "d'un doigt familier"(I,829). Il doit donc avoir beaucoup pratiqué Les Nourritures terrestres. Serait-ce parce qu'il en est l'auteur? On est bien tenté de le croire.

Daniel de Fontanin, qui a réussi à "déchiffre"(I,829) le titre du livre secret, entre "le jour même, chez plusieurs libraires"(I,829) pour se le procurer. Mais en vain. "L'ouvrage était ignoré. L'homme du wagon garderait-il son secret?"(I,829). - La question se réfère apparemment aux Nourritures terrestres. Mais elle pourrait également viser le personnage, qui, comme on a essayé de le démontrer, cache en effet un secret, c'est-à-dire le fait qu'il s'agit d'un portrait camouflé d'André Gide.

---

#### Notes:

1. CAG 9,452. -2. Gide/R.M.G., Corresp. I,1968,252. -3. Les citations de R.M.G. sont faites d'après les Oeuvres complètes (Bibl. Pléiade). -4 Cf. J. Schlumberger, Madeleine et André Gide, 185-195. -5. Cf. J. Delay, Jeunesse..., II, 61.
- 6. Cf. Ghéon/Gide, Corresp., I, 69-75. -7. Cf. ibid., II, 990-92; CAG 5, 241-2; A. Gide, Journal, Pléiade, 1977, 1098-9. -9. F. Jammes, Antigyste, 1932, 143. -10. Ibid., 148. -11. Ibid., 143. -Cf. H. Emeis, "Olivia, roman à clefs", BAAG 57, 7-36; BAAG 58, 173-198. -13. A. Gide/R.M.G., Corresp. I, 36. -J. Brenner, "Le bœuf sur la langue", BAAG 52, 482-3. -16. R. Barthes, "Notes sur André Gide et son Journal", BAAG 67, 100. -17. A. Gide/R.M.G., Corresp., 194. -18. Cf. de même à cet égard: H. Emeis, "Roger Martin du Gard, cryptographe", in Roger Martin du Gard: Etudes sur son oeuvre (Klincksieck, 1984, 129-145. -19. Fonds R.M.G. (B.N.), t. XXV, f. 72. -20. Ibid. -21. J. Delay, op. cit. II,

514. -22. Fonds R.M.G.(B.N.),t.XXV,f.74. -23. Ibid.-24. Ibid.,ff.74/75. Les crochets obliques indiquent les mots rayés; les parenthèses, les mots ajoutés par l'écrivain en marge ou dans les interlignes. -25. J. Delay, Op. cit., I, 143. -26. CAG 4, 149. -27. Ibid., 230. -28. F. Jammes, L'Antigyde..., 221. -29. Fonds R.M.G.(B.N.), t. XXV, f. 75. -30. CF. Cl. Mahias/P. Herbart, La Vie d'André Gide, 55-82. -31. CAG 4, 40. -32. CAG 9, 213. -33. Robert Levesque, Lettre à Gide et autres écrits, Lyon, 1982, 3. -34. René Schwob, Le vrai drame d'André Gide, 1932, 243. -35. Ibid. -36. CAG 4, 40. -37. Ibid. -38. Ibid., 71. -39. J. Delay, Op. cit. I, 269. -40. R. Mallet, Une mort ambiguë, 1955, 69. -41. Ibid., 68. -42. CAG 5, 90. -43. Ibid., 243. -44. Alain Goulet, Giovanni Papini, juge d'André Gide, Lyon, 1982, 88. -45. CAG 4, 40. -46. Pierre Sichel, "Gide et son portrait", BAAG 64, 559. -47. Ibid., 554. -48. "Deux visages d'André Walter", NRF, nov. 1951, 299. -49. CAG 9, 516. -50. Ibid., 508. -51. F. Jammes, L'Antigyde..., 193. -52. Ibid., 21. -53. A. Maurois, "Rencontre d'André Gide", in: Hommage à André Gide, Paris, 1928, 67. -54. J. Delay, Op. cit., II, 131. -55. Cité par Claude Martin, dans: A. Gide, Les Nourritures terrestres (Univers des lettres/Bordas), Paris 1971, 29. -56. A. Gide/R.M.G., Corresp. I, 670. -57. Monique Saint-Héliar, "Deux visages d'André Walter", NRF, nov. 1951, 292. -58. Ibid. 249.

Meldorf, juillet 1985.